

CRISE SÉCURITAIRE ET DYNAMIQUE DES ACTIVITÉS TOURISTIQUES DANS LE BAS-CHARI (SUD-OUEST DU TCHAD)

Djibrine ABAKAR¹, Romain GOUATAINE SEINGUE², Abaïcho MAHAMAT³

¹Enseignant-chercheur Département de géographie, Université de N'Djamena (Tchad) Email :

djibrine834@gmail.com

²Enseignant-chercheur Département de géographie, Université de N'Djamena (Tchad) Email : gouataines@grece-tchad.com

³Enseignant-chercheur Département de géographie, Université de Maroua (Cameroun) Email:

mahamatabaicho69@gmail.com

Résumé

Le bas-Chari dans le Sud-Ouest du Tchad est depuis plus d'une décennie affectée par une crise sécuritaire d'une grande ampleur, plongeant ainsi le tourisme dans une régression, marquée par des pertes économiques énormes. De ce fait, la présente recherche vise à analyser les répercussions d'insécurité sur les activités touristiques. La méthodologie adoptée a consisté en la lecture de la documentation existante, en des observations de terrain, en des entretiens et des enquêtes par questionnaires. Pour ce faire, les entretiens ont concerné trois (03) chefs traditionnels et huit (08) responsables issus des services hôteliers et cinq (05) acteurs administratifs impliqués dans le tourisme et la sécurité. Ainsi, les enquêtes par questionnaires sont menées auprès de cent (100) ménages d'au moins 25 ans et plus, impliqués dans les activités artisanales, ainsi que cinquante-cinq (55) personnes ayant travaillé comme pisteurs ou guides dans le secteur du tourisme. Les résultats montrent que les troubles politico-militaires, les phénomènes de coupeurs de routes et les opérations des groupes terroristes ont freiné les arrivées des touristes et par conséquent, les activités touristiques. Les recettes fiscales liés à l'activité de chasse, restauration et hébergement, ainsi qu'à la vente des produits artisanaux sont considérablement affectés. D'où les acteurs étatiques, les partenaires et les populations locales doivent s'investir dans la sécurité afin de booster à nouveau le secteur touristique dans cette partie du pays.

Mots clés : *crise sécuritaire, activités touristiques, répercussions socio-économiques, bas-Chari, Sud-Ouest Tchad.*

SECURITY CRISIS AND DYNAMICS OF TOURISM ACTIVITIES IN BAS-CHARI (SOUTH-WEST CHAD)

Abstract

The Bas-Chari region in southwestern Chad has been affed by a ma major security crisis for over a decade, plunging tourism into adecline marked by enormous economic losses. Therefore, this research aims to analyze the impact on insecurity on tourism activities. The methodology employed consisted of reviewing existing documentation, conducting field observations, and carrying out interviews and questionnaire surveys. The interviews involved three (3) traditional chiefs, eight (8) hotel service managers, and five (5) administrative actors involved in tourism and security. Thus, questionnaire surveys were conducted with one hundred (100) households of members aged 25 and over involved Tax revenues related to hunting, catering and accommodation, as well as the sale of handicrafts, have been significantly affected. Therefore, state actors, partners, and local populations must invest in security to revitalize the tourism sector in this part of the country.

Keywords: *security crisis, tourism activities, socio-economic repercussions, Bas-Chari, Southwest Chad.*

Introduction

Dans la plupart des pays subsahariens, l'insécurité et les crises politiques ont considérablement affecté les activités socio-économiques et touristiques. Ces crises se caractérisent aujourd'hui par l'expansion du terrorisme, les conflits armés et l'intensification des violences qui entraînent les déplacements de populations et affectent les activités. Autrement dit, le paysage sécuritaire a été secoué par les effets combinés de la régionalisation croissante des conflits, des offensives des groupes islamistes militants, des coups d'Etat militaires et des rivalités entre acteurs extérieurs,

affectant l'économie locale (CESA, 2026 p. 1). Dans cette optique, le territoire tchadien (1284000 km²), situé en plein cœur de la bande sahélienne est confronté régulièrement aux troubles sécuritaires, affectant non seulement les populations et leurs biens, mais également les activités touristiques qui y se développent à travers le pays (D Abakar, 2021, p 73). Autrement dit, les troubles politico-militaires, la guerre civile et les attaques terroristes ont directement ou indirectement impacté les activités économiques, dégradant ainsi le tourisme.

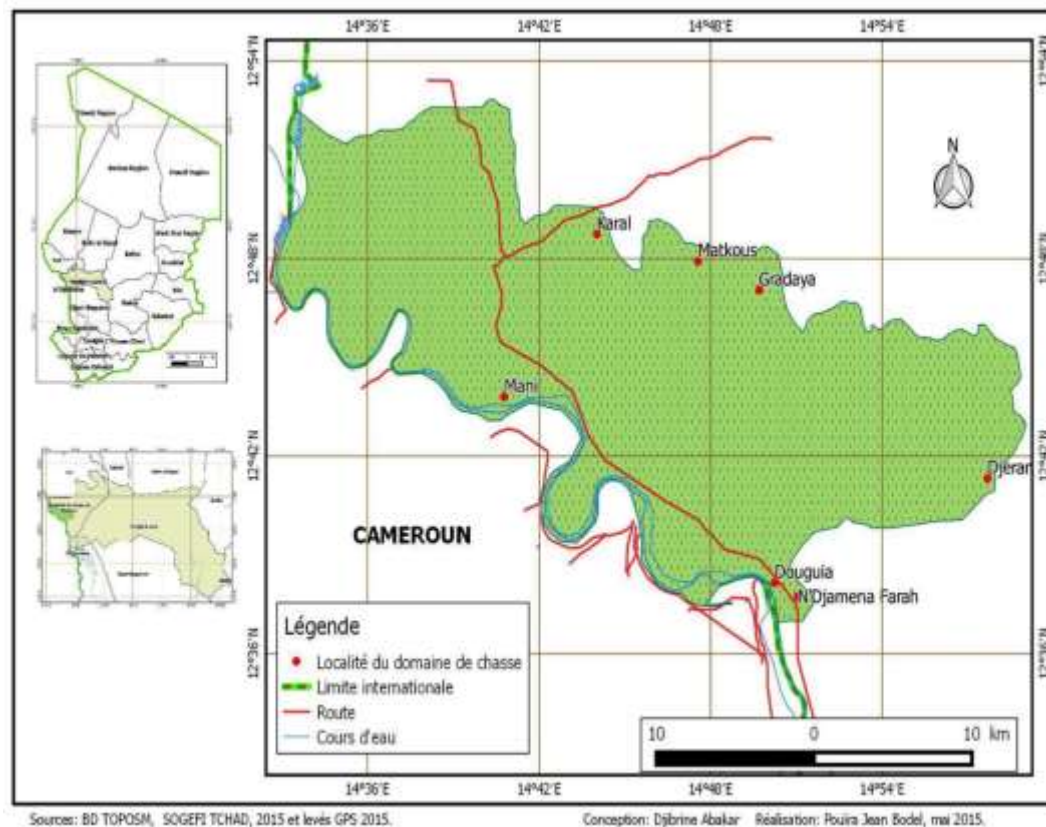
Par ailleurs, la situation s'est aggravée clairement par les menaces, enlèvements, attaques et attentats terroristes au sahel et surtout dans le Bas-Chari tchadienne. En effet, la secte islamiste qui a vu le jour au Nigéria voisine, a progressivement installée ses bases (les groupes armées) dans les eaux du Lac Tchad, menant ainsi les opérations et attentats kamikazes sur les sols tchadiens. Cet état d'insécurité a détruit l'image et a affecté certaines activités économiques liées au secteur touristique de la zone, considérée déjà comme une destination touristique volatile et à haut risque, c'est-à-dire une zone en proie d'insécurité permanente.

Selon les observations et les informations de terrains, l'insécurité occasionnée par la secte islamiste « boko-haram » a diminué le nombre des touristes internationaux et affecté les recettes issues de l'activité de la chasse, services hôteliers, et l'économie locale. Pour ce faire, le rapport d'activité de la division de chasse du Ministère de l'Environnement et des Ressources halieutiques, montre que les recettes de la chasse ont passé de 40270000 FCFA (2006-2009) à moins de 50000000 (2015-2020).

Ainsi, s'agissant de la perte économique locale, les activités artisanales, les restaurations traditionnelles et les métiers de guides sont considérablement touchés, entraînant une perte estimée 17 % pour l'ensemble des activités connexes au tourisme dans la zone. Comment les crises sécuritaires affectent-elles le tourisme dans le bas-Chari ? Quel est l'impact de l'insécurité sur les activités touristiques dans la région du bas-Chari ? Dans une situation de crises sécuritaires, comment le personnel d'encadrement se prend-il pour gérer le secteur touristique ? Quelles sont les actions anticipatoires mises en œuvre pour juguler ces phénomènes d'insécurité permanente ? C'est dans cette perspective de répondre à toutes ces interrogations que ce travail de recherche est entrepris pour évaluer les effets de crises sécuritaires sur le tourisme.

1. Présentation de la zone d'étude

Le Bas-Chari est une zone géographique appartenant à l'ancienne préfecture appelée Chari-Baguirmi, mais qui fait partie aujourd'hui à deux (02) unités administratives à savoir N'Djamena et Hadjer-Lamis (Décrets N° 415/PR/MAT/02 et 419/PR/MAT/02). Il ressemble clairement à un triangle deltaïque de rives droites qui s'inscrit entre le point de confluence Chari-Logone et les abords du Lac Tchad, c'est-à-dire un triangle avec pour côtés en amont la ville de N'Djamena, en aval les villages de Djimtilo à l'ouest et de Tourba à l'est, tous deux aux abords du Lac Tchad (ADOUM MINALLAH, 2012). Il couvre la province de N'Djamena, N'Djamena-Fara, Mani aux abords du fleuve Chari, la sous-préfecture de Massaguet à l'est et celle de Tourba au nord. Il est localisable géographiquement entre le 12°36'0" à 12°54'0" N et 14°36'0" à 14°54'0" E (figure 1). Située dans une zone géographique sensible, cette localité est sujette à des mouvements terroristes et à des défis liés à l'insécurité qui affecte le tourisme.



2. Méthodologie

La méthodologie adoptée pour ce travail est l'observation, basée sur une approche mixte (qualitative et quantitative), le traitement statistique descriptif, une analyse et une interprétation qualitative très méticuleuse. Pour y parvenir à la production des résultats, des méthodes de collectes des données primaires et secondaires, ainsi que des méthodes de traitements et d'analyses des données ont été utilisées.

2.1. Méthode de collecte des données

Dans ce travail, la méthode utilisée s'articule autour de deux (02) types des données à savoir : les données secondaires et les données primaires via la consultation et l'exploitation des documents numériques et physiques en lignes, dans les bibliothèques, les centres de documentations et bureaux administratifs ; les enquêtes par questionnaire ou par interviews semi-directifs, ainsi que l'observation directe de terrain.

2.1.1. Collecte des données secondaires

Pour mieux cerner la thématique de cet article scientifique, les données secondaires issues documents physiques et numériques ont été feuilletés et utilisées. Autrement dit, la littérature grise, notamment les thèses, articles, mémoires, ouvrages et rapports d'activités des services déconcentrés dans les structures concernées ont été consultée et utilisée dans les villes de N'Djamena et Douguia. De ce fait, les données sur les effectifs et les fréquences des touristes, sur les établissements touristiques, sur les sites touristiques, les recettes fiscales, ont été obtenues au niveau la délégation provinciale de la chasse du Ministère de l'Environnement et des ressources halieutiques et aux niveaux de services hôteliers de la zone.

2.1.2. Collecte des données primaires

C'est une méthode qui a permis de collecter l'ensemble des informations empiriques brutes directement sur le terrain. Il s'agit de :

❖ **Observation directe**

L'observation est une méthode par laquelle on a touché directement de doigts la réalité du terrain. Elle a été effectuée pendant les visites exploratoires et les séjours d'enquêtes par questionnaires et par entretiens. Elle a concerné les visites des établissements hôteliers, les sites touristiques et prises de vues photographiques. Explicitement, la descente a facilité l'observation directe du phénomène d'insécurité et ses effets dans le bas-Chari afin de faire un état de lieu de la situation dans les grandes villes. Elle a permis également de relever les coordonnées géographiques pour géo-référencier les photos et les planches photographiques utilisées dans le cadre de ce travail.

❖ **Enquête par questionnaire et par entretien**

Les entretiens semi-directifs et les enquêtes par questionnaire se sont organisés et déroulés dans les différentes localités choisies dans la zone d'étude. Les déroulements de diverses opérations ont permis de collecter des données auprès des populations cibles, composées des ménages, des guides touristiques, des commerçants des produits artisanaux, les responsables des établissements concernés, ainsi que services déconcentrés liés au tourisme capables de donner les informations pertinentes. Les questions posées aux différents interlocuteurs sont orientées vers une liste de réponses préétablies afin de leur permettre de faire le meilleur choix possible. Le tableau 1 met en exergue la répartition des acteurs concernés par les questionnaires et entretiens semi-directifs dans la zone d'étude.

Tableau I. Répartition des acteurs concernés par les enquêtes

Enquêtes par questionnaires			Enquêtes par entretiens semi-directifs		
Acteurs ciblés	Nombres	Pourcentage après enquête (%)	Acteurs ciblés	Nombres	Pourcentage après enquête (%)
Guides touristiques	55	35,48	Chefs traditionnels	03	18,75
Ménages	100	64,52	Responsables hôteliers	08	50
			Délégués provinciaux du tourisme	02	12,5
			Responsable de la chasse	01	6,25
			Chefs de sécurités	02	12,5
Total	155	100		16	100

Source : enquête de terrain, juillet 2026

Le tableau I montre la répartition des acteurs enquêtés dans le cadre de collecte des données primaires par les questionnaires et les entretiens semi-directifs. Il en ressort que les enquêtes par questionnaires ont été administrées à 155 personnes, soit 35,48 % des guides touristiques et 64,52 % des ménages en rapports avec les activités touristiques. Ainsi, les entretiens semi-directifs ont été administrés 16 responsables, soit 100 % de personnes issues des services concernés dans la zone d'étude.

❖ **Echantillonnage**

Dans cette recherche, la méthode non probabiliste, c'est-à-dire l'échantillonnage par boule de neige a été utilisée pour identifier les guides touristiques et les ménages pratiquant des activités touristiques (artisans et commerçants des produits artisanaux). L'objectif étant d'enquêter 55 guides touristiques et 100 ménages exerçants dans les activités touristiques issues de la zone d'étude, la méthode a permis d'identifier un guide touristique ou ménage pour l'interroger, tout en sollicitant son aide pour trouver et enquêter d'autres de manière exponentielle jusqu'à atteindre la taille souhaitée.

2.2. Méthodes de traitement et d'analyse des données collectées

Après la phase de la collecte des données, les traitements des données, surtout les données primaires ont été effectués grâce à la codification, dépouillement et traitement numérique via les outils et les logiciels statistiques. A cet effet, la codification a consisté à affecter un code à chaque variable du questionnaire manuellement, puis monté un masque ou une base de donnée afin de procéder aux dépouillements, traitements et analyses statistiques descriptives souhaités au moyen du logiciel SPSS et Ms Excel.

3. Résultats

3.1. Crises sécuritaires de plus en plus effrayantes pour les activités touristiques

Le Tchad a connu des crises sécuritaires et demeure aujourd'hui très fragile face à une situation sécuritaire inédite. Autrement dit, habitué aux rébellions à base ethnico-régionale, le pays est engagé dans un nouveau combat, asymétrique, contre le mouvement violent djihadiste *Boko Haram*, affectant négativement les activités touristiques dans le Bas-Chari.

3.1.1. Facteurs favorisant les crises sécuritaires dans la zone d'étude

D'une manière générale, le Tchad représente des indicateurs sociaux très bas ((184^e rang/ 187), caractérisés par une pauvreté extrême et un niveau scolaire très-bas. Selon ECOSIT (2012), un peu moins de la moitié de la population tchadienne (46,7 %) vit dans un état de la pauvreté extrême au seuil journalier de dépenses de consommation estimé à 625 francs CFA, avec un écart considérable entre le milieu urbain et rural. Face à cette situation, les jeunes intègrent les groupes armés et par conséquent, explique les crises sécuritaires. Cependant, la crise sécuritaire occasionnée par les groupes terroristes dans la zone d'étude au cours de la dernière décennie est due aux multiples facteurs tels que : la porosité des frontières, l'exclusion des jeunes et surtout la pauvreté et la proximité géographique de la zone avec le Lac Tchad (Tableau II).

Tableau II. Proportion des facteurs expliquant la crise sécuritaire dans le Bas-Chari

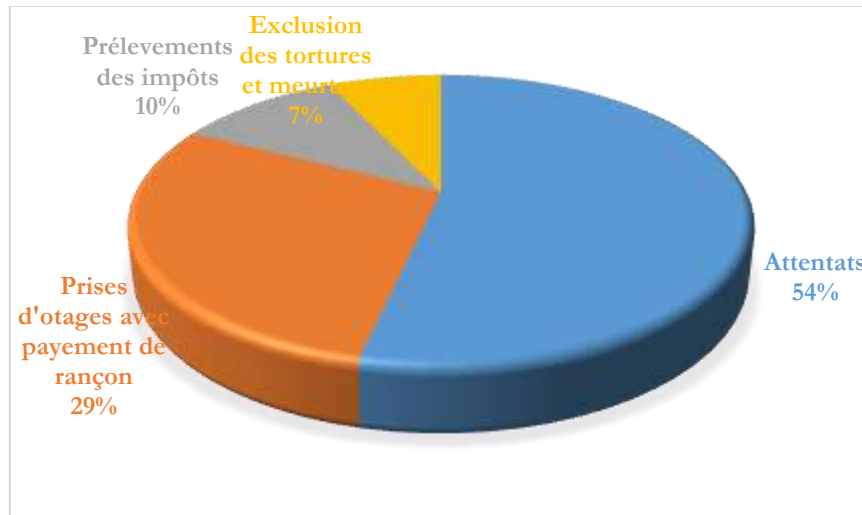
Facteurs	Effectifs	Pourcentage (%)
Porosité des frontières	58	37
Proximité géographique	32	21
Pauvreté extrême	52	34
Exclusion des jeunes	13	8
Total	155	100

Source : enquête de terrain, 2026

Le tableau II met en évidence la proportion des facteurs favorisant la crise sécuritaire. On peut constater que 37 % de la population attribue la crise à la porosité des frontières et 34 % de la population enquêtée à la pauvreté extrême. Contrairement, 21 % de la population attribut à la proximité géographique et seulement 8 % à l'exclusion des jeunes.

3.1.2. Modes opératoires des terroristes *Boko-Haram* dans le Bas-Chari

Bien que la crise occasionnée par les terroristes a commencé à partir de 2009 par un groupe appelé Jama'atu Ahlis Sunna Lidda'awati wal-Jihad (JAS) au Nigeria, elle a aujourd'hui renforcé son empreinte dans toute la région, en attaquant et en recrutant des combattants dans les quatre pays (Cameroun, Niger, Nigeria et Tchad) du bassin du lac Tchad (Remadji H. et al, 2021). Selon les spécialistes, le groupe a prêté allégeance à l'État islamique en 2015 et s'est scindé en deux (02) pour mener les exactions par divers modes opératoires, affectant la fréquentation des touristes et les activités touristiques dans le Bas-Chari (figure 2).



Source : enquête de terrain, 2025

Figure 2. Modes opératoires perçus par les enquêtés

La figure 2 montre les différents modes opératoires de terroristes perçus par la population enquêtée dans la zone d'étude. Il en ressort que 54 % de la population enquêtée a affirmé le mode le plus observé dans la zone est l'attentat. Contrairement, 29 % de la population a déclaré les prises d'otages avec paiement de rançon ; 10 % a martelé les prélèvements des impôts et seulement 7 % de la population évoque exclusion des tortures et meurtres. Elle met en exergue un pourcentage élevé de 54 % de modes opératoires par attentats et par conséquent, ce dernier a affecté le tourisme.

3.1.3. Actions d'insécurité menées dans la zone d'étude

Dans certaines localités du pays notamment les localités du Lac Tchad et du Bas-Chari, les sites touristiques sont devenues les cibles principales des djihadistes qui mènent les opérations d'attentats, enlèvements, prises d'otages via les outils tels que : les fusils de fabrication artisanale, flèches ou les bombes artisanales et les armes modernes de guerre comme la kalachnikov. Pour ce faire, trois (03) localités touristiques sont respectivement attaquées par les terroristes à savoir : Guité où un Kamikaze à moto s'est explosé tuant une (01) personne et blessant trente-deux (32) personnes, et Mitériné où un autre attentat-suicide a fait deux (02) morts et vingt-quatre (24) blessés, ainsi que N'Djamena avec trois (03) attentats-suicides. Le tableau III représente la fréquence des attentats en corrélation avec le nombre de morts et blessés dans tout le pays.

Tableau III. Fréquence des attentats, nombre de morts et blessés

Années	Nombre d'attentats	Nombre de morts	Nombre de blessés
2014	1	6	0
2015	30	371	677
2016	5	22	68
2017	1	49	10
2018	6	46	33
2019	6	97	75
2020	1	92	47
2021	2	27	63
2022	0	0	0
2023	0	0	0
2024	2	40	37
2025	1	20	/
2026	1	24	46
Total	56	794	1056

Source : Bakari Sali, 2020 ; enquête de terrain, 2026

Le tableau II met en exergue la fréquence des attentats, le nombre de morts et blessés occasionné par les groupes terroristes au Tchad. Il en ressort clairement que l'année 2015 est la période qui a connu plus d'attentats, de morts et de blessés. Par ricochet, la fréquence des attentats a impacté les activités touristiques.

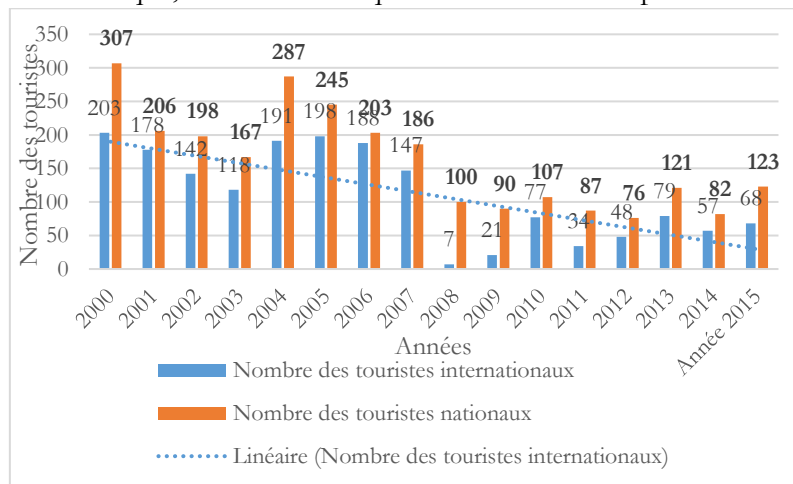
3.2. Effets de crises sécuritaires de plus en plus visibles sur les activités touristiques

L'image de la zone, comme celle de l'ensemble du pays s'est détériorée suite à des événements qui se sont déroulés dans le passé et qui continuent aujourd'hui de réduire l'attractivité des touristes en destination de la zone. Autrement dit, l'insécurité grandissante dans une zone géographique très sensible, affectent considérablement les activités socioéconomiques et plus particulièrement le tourisme.

3.2.1. Psychoses héritées des crises sécuritaires et détérioration de l'image du tourisme

D'une manière générale, le Tchad est fortement marqué par une succession de crises sécuritaires. En effet, la lutte du pouvoir va se dégénérer en guerre civile dans les années 1980 et favorise la circulation incontrôlée des armes fragilisant ainsi l'autorité de l'Etat. Ainsi, la situation s'aggrave avec la démobilisation d'une partie de l'armée au motif d'une restructuration et la rupture du contrat entre les agences privées de sécurité et le consortium d'exploitation des ressources naturelles. Les soldats démobilisés et les agents de sécurité se livrent à la rébellion et deviennent des « dangers publics », occasionnant des contestations politiques, des rébellions à répétition et des coups d'Etat. Ces événements ont contribué à ternir davantage l'image du pays et le Bas-Chari est considéré comme une destination touristique à risque pour les touristes étrangers.

Par ailleurs, la présente zone d'étude n'est point épargnée par les effets de l'insécurité transfrontalière actuelle. La poussée de la secte *Boko-Haram*, à la confluence des zones frontalières a occasionné la détérioration du climat sécuritaire dans ladite zone, car depuis le début de l'année 2014, les chancelleries occidentales ont classé le Bas-Chari comme une zone rouge, dangereuse pour toute activité touristique, affectant la fréquentation de la zone par les touristes (figure 3).



Source : Station touristique de Douguia, 2017 ; enquête de terrain, 2025

Figure 3. Une dynamique régressive des touristes

La figure 3 met en relief une dynamique régressive des touristes dans les différents sites touristiques du Bas-Chari. Il en ressort que de 2000 jusqu'à 2007, les effectifs des touristes internationaux et nationaux sont plus ou moins constants avec les pics observables dans les années 2000, 2004 et 2005. Contrairement, de 2008 à 2015, les nombres de touristes ont considérablement chuté, avec les niveaux les plus bas en 2009, 2011 et 2012. Il montre clairement une courbe décroissante et par ricochet l'apparition active des groupes terroristes a affecté le tourisme dans cette zone.

3.2.2. Des recettes fiscales touristiques affectées par les crises sécuritaires

D'après les résultats de terrain, le tourisme génère des investissements importants non seulement dans le secteur touristique en lui-même, mais aussi dans les autres secteurs d'activités connexes. Cependant, les crises sécuritaires ont entraîné une chute drastique des recettes fiscales, occasionnant un déséquilibre dans les finances publiques et privées. Autrement dit, l'insécurité notoire a limité les mouvements touristiques, surtout l'activité liée à la chasse, affectant négativement les recettes fiscales de chasse dans le domaine de Douguia, quittant de 18050000 CFA pour rechuter à 0 CFA. Le tableau III illustre les effets d'insécurité sur les recettes fiscales touristiques issues du Ministère du Tourisme et de l'Artisanat.

Tableau III. Une baisse de recettes de chasse pour les saisons touristiques dans le domaine de chasse de Douguia

Saison	Recette générées en FCFA									Nombre de peau exporté	Taxe d' exportation	Total des permis	Total des recettes
	Petite chasse			Grande chasse			Sauvagine						
	Nombre de permis délivrés	Prix unitaire	Sous-total	Nombre de permis délivrés	Prix unitaire	Sous-total	Nombre de permis délivrés	Prix unitaire	Sous-totaux				
2006-2007	84	80000	6720000	7	80000	560000	15	50000	750000	30839	7709750	106	15739750
2007-2008	82	80000	6560000	11	80000	880000	16	50000	800000	39240	9810000	118	18050000
2008-2009	5	80000	400000	1	80000	80000	9	50000	450000	22201	5550250	18	6480250
2009-2010	6	80000	480000	0	0		7	50000	350000				
2010-2011	4	80000	320000	0	0		5	50000	250000				
2011-2012	3	80000	240000	0	0		3	50000	150000				
2012-2013	3	80000	240000	0	0		2	50000	100000				
2013-2014	2	80000	160000	0	0		1	50000	50000				
2014-2015	1	80000	80000	0	0		0	0					
2015-2025	0	0	0	0	0		0	0					
Totaux	190		15200000	19		1520000	58		2900000		23070000	242	40270000

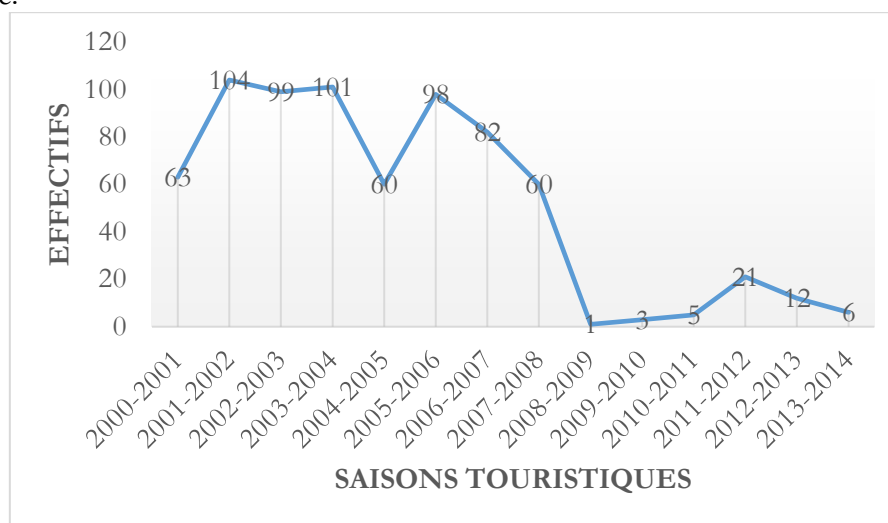
Source : Ministère de l'Environnement et des Ressources halieutiques, 2009 ; enquête de terrain, 2026

Le tableau III met en relief les recettes de chasse dans le domaine de chasse de Douguia. Il en ressort que pendant la saison de 2006 jusqu'à 2008, l'activité touristique a généré une recette fiscale de 13 280 000 francs CFA pour la petite chasse et 1 630 000 francs CFA pour la grande chasse, soit un total de 14 910 000 francs CFA. Contrairement, de 2015 à 2025 la recette fiscale liée à cette activité est nulle. Cette situation est la conséquence directe de l'insécurité occasionnée par les terroristes du secte *Boko-Haram*.

3.2.3. Déclin des activités touristiques : une conséquence directe l'insécurité

Dans la zone d'étude, l'artisanat (poterie, teinture, vannerie, sculpture et la tannerie) est une activité socioéconomique qui se développait grâce au tourisme. Selon le Groupement des Artisans, le secteur d'artisanat employait 1 056 artisans avec un fort pourcentage de femme (67 %) et générait des revenus considérables pour la population locale. Cependant, la chute drastique du nombre des touristes, associée à un faible niveau de structuration et à une insuffisance des appuis à sa promotion en contexte de la crise sécuritaire a découragé les artisans locaux, ainsi on est passé de 1056 à environ 400 artisans tout sexe confondu avec la relégation de l'activité par la population au profit de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche.

En revanche, cette situation a affecté le fonctionnement des hôtels installés dans la zone d'étude. Selon les résultats, les chiffres ou les revenus issus de différentes campagnes touristiques ont été considérablement réduits (27 454 250 francs FCFA/ an à -2 612 000 francs FCFA/ an), entraînant ainsi une réduction salariale et d'employés dans les structures hôtelières. La figure 4 illustre la baisse drastique du nombre de pisteurs employés de 2000 à 2014 par la société Safari Tchad S.A dans la zone d'étude.



Source : Concessionnaire Safari Tchad S.A, 2015

Figure 4. Evolution du nombre d'emplois de pisteurs

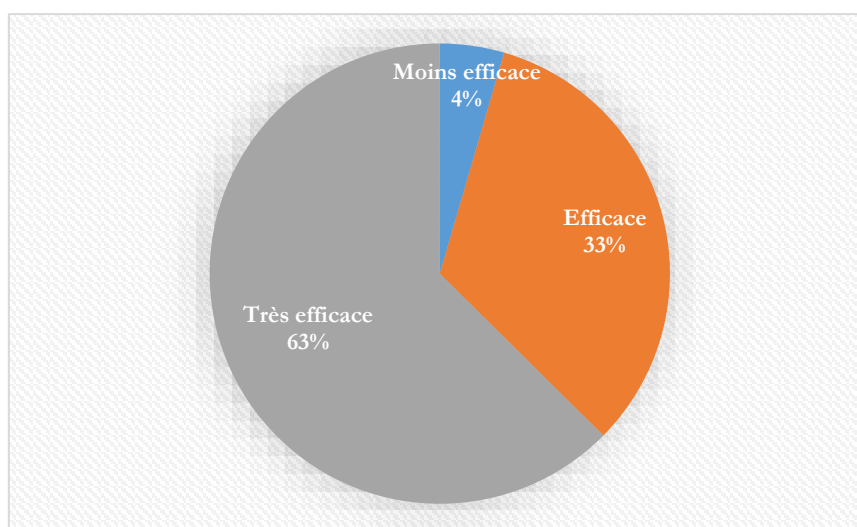
La figure 4 met en exergue la courbe d'évolution du nombre d'emplois de pisteurs employés par le concessionnaire Safari Tchad S.A. Elle en ressort une courbe décroissante à partir de la saison touristique 2008-2009. Par conséquent, la courbe signale une baisse notable du nombre des pisteurs et explique de manière assez nette que la baisse du nombre de touristes a impacté sur le nombre d'emplois de pisteurs.

3.3. Stratégies d'adaptations mises en œuvre pour améliorer les activités touristiques en contexte de crise sécuritaire

Dans le but de lutter et éradiquer les crises sécuritaires afin d'améliorer les activités touristiques, une multitude des stratégies d'adaptations ont été mise en œuvre par les acteurs concernés afin de garantir la sécurité des personnes et leurs biens.

3.3.1. Stratégies d'adaptations mises en œuvre par les acteurs étatiques

Dans le cadre de lutte contre les terroristes afin de restaurer la paix et la sécurité dans le Lac Tchad en général et le Bas-Chari en particulier, l'Etat tchadien a déployé d'importants moyens financiers et humains. En effet, le gouvernement a non seulement mis en place des structures administratives, c'est-à-dire les services sécuritaires, avec un nombre important de forces armées qui veillent aux biens être de la population 24h/24, mais également a mené deux (02) opérations nommées « Opération Colère de Bohoma et Opération Haskanite » dans le Lac pour éradiquer les terroristes du sol tchadien. Selon les informations recueillies sur le terrain, les descentes de chefs d'Etat sur le terrain des opérations sont des réponses efficaces dans la lutte contre les groupes armés organisés dans la région, car elles ont permis de repousser les terroristes du territoire national. La figure 5 montre le degré d'appréciation locale des réponses étatiques face aux terroristes.



Source : enquête de terrain, mars 2026

Figure 5. Appréciation locale des réponses étatiques face aux terroristes

La figure 5 met en relief le degré d'appréciation des enquêtés sur les mesures étatiques utilisées contre les terroristes. Elle en ressort que 63 % de la population enquêtée a affirmé que les réponses étatiques sont très efficaces, 33 % de la population enquêtée a déclaré qu'elles sont efficaces. Contrairement, seulement 4 % de la population pense qu'elles sont moins efficaces. Elle montre un pourcentage élevé d'appréciation positive et par conséquent, les opérations menées par les chefs d'Etat sont appréciables au sein de la population.

3.3.2. Stratégies d'adaptations développées par les acteurs locaux

Dans cette partie, chaque acteur impliqué dans la chaîne ou circuit des activités touristiques, a mis en place des mesures afin de s'adapter à la crise et relancer les activités économiques.

❖ Stratégies adoptées par les hôteliers

Pour faire face à la crise, les hôteliers et les restaurateurs ont mis en œuvre des initiatives telles que la diversification des services offerts et d'autres activités économiques en attendant des lendemains meilleurs. Selon les résultats, 57,14 % des hôteliers interviewés ont procédé au licenciement du personnel notamment les cuisiniers, les hommes ou femmes de chambre et transformés les hôtels en des lieux où se tiennent des séminaires, des ateliers et des réunions organisées par les projets, ONG et l'État afin de compenser l'absence des recettes due à la baisse drastique du nombre de nuitées passées par les touristes. Ainsi, 42,86 % des hôteliers ont transformés les hôtels en des restaurants et bars pour faire face à la crise et subvenir à leurs besoins.

❖ Stratégies adoptées par les guides touristiques et les artisans

En ce qui concerne des guides touristiques, 30,77 % des personnes interrogées sont devenues des employés (chauffeurs, gardiens, jardiniers, agents d'entretiens et cuisiniers) des ONG. 49,23 % des artisans se sont convertis en agriculteurs ou pêcheurs et 20 % restant n'exerce aucune autre activité en dehors de leur domaine, car la majorité d'entre eux sont mieux organisés et arrivent à décrocher

des commandes d'articles pour l'exportation *via* des réseaux de relations solides mis en place depuis des décennies. Il arrive à participer à des événements internationaux (différentes foires internationales en Afrique, en Europe et en Amérique), ce qui leur permet de mener normalement leurs activités et de pouvoir tirer leur épingle du jeu malgré les effets de la crise.

3.3.3. Perspectives pour une meilleure relance des activités touristiques dans le Bas-Chari

Au-delà des stratégies d'adaptations mise en œuvre par les acteurs pour faire face à la crise sécuritaire, les perspectives suivantes doivent nécessairement être prises en comptes :

- Renforcer le système de renseignement et alerte sur l'ensemble de la zone, afin d'anticiper sur les escarmouches de *Boko Haram*, rétablir un climat de sérénité et de confiance dans les sites touristiques ;
- Promouvoir le niveau de la qualité des services offerts aux touristes afin qu'ils soient conformes aux normes internationales de qualité, et développer les ressources humaines du secteur du tourisme ;
- Viabiliser et aménager les sites touristiques abandonner afin de les réhabiliter et les rendre attractifs pour mieux accueillir les touristes ;
- Créer un fond spécial pour financer la reconstruction des zones touristiques sinistrées par l'insécurité causée par *Boko Haram* afin de revitaliser la zone ;
- Se baser sur les médias sociaux à travers les sites de réseautage social les plus célèbres pour communiquer avec les marchés étrangers, attirer les touristes de différentes nationalités pour visiter des destinations touristiques afin de souligner les aspects positifs et potentiels de la zone ;
- Soutenir les artisans locaux à travers des subventions que devra leur accorder l'Etat pour la relance de leurs activités sinistrées par le conflit *Boko Haram*.

4. Discussion

En Afrique subsaharienne, plus précisément dans le sahel, la crise sécuritaire est due aux facteurs historico-géographiques tels que : l'installation de groupes terroristes islamistes, le développement de trafics en tous genres, l'immigration clandestine, la compétition engagée entre pays du Nord pour s'approprier des richesses et surtout le printemps arabe de 2011 (Adama Diallo, 2021, p.70). Dans ce sens, la situation sécuritaire dans le Bas-Chari du Sud-Ouest Tchad est plus favorisée par la porosité frontalières (37 %), la pauvreté extrême (34 %), la proximité géographique (21 %) et l'exclusion des jeunes (8 %). Contrairement, en raison de la généralisation et de la recrudescence des violences armées, c'est souvent la faiblesse des Etats qui est évoquée pour expliquer le terrain gagner par les milices, terroristes et les pirates (Cattaruzza et al 2011, P.36). D'après Cyril Musila (2012), les phénomènes qui sont responsables de l'insécurité transfrontalière endémique dans le pourtour du Lac Tchad sont : « le banditisme militaire transfrontalier et le vagabondage des groupes armés, le trafic d'armes légères et de produits de contrebande, le braconnage transfrontalier et le trafic du bétail, le trafic d'êtres humains et de documents d'identité, ainsi que l'insécurité foncière transfrontalière ».

Pour mener les opérations sur le terrain, les terroristes s'appuient sur les tactiques asymétriques, tels que les enlèvements, les attentats suicides et l'utilisation d'engins explosifs improvisés, tout en renforçant leur implantation dans les communautés rurales marginalisées (Fadoua Ammari et al, 2025, p.11 ; Christian Owona Eyanga, 2019, p. 3-9). Ces résultats concordent avec les données obtenus dans la zone d'étude où les modes opératoires les plus observés sont l'attentat (54 %), prises d'otages (29 %), prélèvements des impôts (10 %) et surtout l'exclusion des tortures et meurtres (7 %).

S'agissant des effets d'insécurité sur les activités touristiques, la crise a entraîné une psychose détériorant l'image et affectant la fréquence des touristes dans la zone. Les résultats montrent une chute drastique du nombre des touristes à partir de 2008 jusqu'à 2015 avec les conséquences

énormes sur les activités socio-économiques. Pour Bernard Gonné (2014, p. 83), la chute drastique des fréquentations touristiques n'a pas seulement affecté les acteurs qui vivent directement des revenus que leur procure l'accompagnement des touristes sur les sites comme les pisteurs et les autres guides, mais elle a aussi fragilisé les revenus des vendeurs des œuvres d'art surtout dans le village Rhumsiki. Dans le cadre de ce travail, la chute drastique du nombre des touristes, associée à un faible niveau de structuration et à une insuffisance des appuis à sa promotion a découragé les artisans locaux, ainsi on est passé de 1056 à environ 400 artisans tout sexe confondu avec la relégation de l'activité par la population au profit de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche.

Pour s'adapter à la crise sécuritaire liée à la pandémie, l'Etat marocain a déployé un comité de veille économique (CVE), responsable d'un côté de poursuivre l'évolution de la situation économique et d'un autre, de déterminer les mesures propices afin de soutenir les secteurs impactés comme la suspension de paiements et des charges sociales, la mise en place d'un moratoire pour les remboursements des échéances des crédits bancaires sans paiement de frais ni de pénalités, et l'activation d'une ligne supplémentaire de fonctionnement (Moussas, K et al, 2022, p.184). Parallèlement, l'Etat tchadien a déployé des importants moyens financiers et humains, c'est-à-dire les services sécuritaires, avec un nombre important de forces armées qui veillent non seulement aux biens être de la population 24h/24, mais également, a mené deux (02) opérations nommées « Opération Colère de Bohoma et Opération Haskanite » dans le Lac pour éradiquer les terroristes du sol tchadien dans le cadre la crise sécuritaire.

Conclusion

En somme, la crise sécuritaire dans le Bas-Chari (Sud-Ouest du Tchad) est réalité socio-politique et géographique qui a occasionné une régression drastique des touristes, affectant directement ou indirectement le développement des activités socioéconomiques et touristiques. Ainsi, l'objectif étant d'évaluer les effets d'insécurité sur le tourisme, les résultats montrent que les crises sécuritaires dans cette partie du pays sont favorisées par une multitude facteurs (la porosité des frontières, la proximité géographique, la pauvreté extrême et surtout l'exclusion des jeunes) et se manifestent par des attentats (54 %), les prises d'otages avec paiement de rançon (29 %), des prélèvements des impôts (10 %) et exclusions des tortures et meurtres (7 %) comme modes opératoires. De même, par ces modes opératoires, la crise sécuritaire a provoqué une psychose détériorant l'image du tourisme et affectant la fréquence des touristes dans la zone. Autrement dit, la crise sécuritaire engendrait par les groupes terroristes de *Boko-Haram* a entraîné la réduction des touristes, impactant les recettes fiscales touristiques, les activités hôtelières et aussi les activités socioéconomiques locales comme l'artisanat. Pour éradiquer et s'adapter aux effets induits par la crise sécuritaire, l'Etat a pu mener deux (02) grandes opérations d'envergures dans les zones les plus affectées et a déployé d'importants moyens financiers et humains, c'est-à-dire les soldats afin de sécuriser la population et leur bien. Pour la population locale, se convertir à d'autres activités économiques telles que : l'agriculture, la pêche ou encore se migrer est une meilleure stratégie d'adaptation aux effets d'insécurité qui bouleversent le secteur du tourisme dans la zone.

Références bibliographiques

- ADOUM Minallah, 2012, *La dynamique de l'agrosystème de Douguia dans le Bas-Chari au Tchad (1975 à 2012)*, Mémoire présenté et soutenu en vue de l'obtention du diplôme de MASTER recherche en géographie, Université de N'Gaoundéré.
- ALHADJI BOUKAR Mahamat et DJIBRINE Abakar, 2015, *Effets socio-économiques et environnementaux du dysfonctionnement du secteur touristique à Douguia (Sud-Ouest du Tchad)*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Professeur de l'Enseignement Secondaire de Deuxième Grade (DIPES II), Université de Maroua.
- BAKARI Sali, 2020, *Les attentats terroristes au Tchad : évaluation et point de vue*, Note
- BERNARD Gonné, 2014, *Kidnapping, crise du secteur touristique et ralentissement de l'aide au développement*, In effets économiques et sociaux des attaques de Boko-Haram dans l'Extrême-Nord du Cameroun, Kaliao, vol spécial.

- CATTARUZZA Amaël et SINTES Pierre, 2011, *Géographie des conflits*, Paris, Bréal 221 p.
- CENTRE D'ETUDES STRATEGIQUES DE L'AFRIQUE, 2026, *Dix tendances en matière de sécurité en Afrique en 2025 en graphiques*, Revue de presse.
- CHRISTIAN Owono Eyanga, 2019, *Concept et différenciation entre groupe rebelle et terroriste*, Editions universitaires européennes, l'Afrique centrale à l'épreuve des nouvelles menaces sécuritaires, hal-02419503.
- CYRIL Musila, 2012, *L'insécurité transfrontalière au Cameroun et dans le bassin du lac Tchad*, Note de l'IFRI.
- DJIBRILLA Mahamat, 2023, *Dynamique du marché de poisson en contexte de crise sécuritaire dans la ville de Blangoua, (Extrême-Nord Cameroun)*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master recherche en géographie, Université de Maroua.
- DJIBRINE Abakar, 2021, *Effets de l'insécurité liés à Boko-Haram sur le tourisme dans la région de N'Djamena*, Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master recherche en géographie, Université de Maroua.
- FADOUA Ammari et RIDA Lyammouri, 2025, *Genèse et évolution des groupes extrémistes armés au Sabel dans un contexte de crise multidimensionnelle*, Policy Center for the new South.
- George P. et Verger F., 2009. *Dictionnaire de la Géographie*. PUF, Paris, 480 p.
- LEMOALLE Jacques., MAGRIN Géraud, 2014, *Le développement du lac Tchad : situation actuelle et futurs possibles*, CBLT, Marseille, IRD Editions, 216 p. + clé USB (+ contributions intégrales des experts sur clé USB : 638p.) Nachtigal, G., 198
- MOUSSAS, K et BENABDELLAH, B et ACHABA, A, 2022, *Comprendre la résilience du tourisme pour s'adapter aux changements : Cas du tourisme marocain*, Revue AME- Numéro Spécial 1 169-189 p.
- PAPE MACTAR Diaw, 2024, *Tourisme et crise sociopolitique, sécuritaire : enjeux de la résilience territoriale dans la commune de Diambering*, Sociologie, Université Assane Seck de Ziguinchor (UASZ).
- REMADJI Hoinathy et TENIOLA Tayo, 2022, *Bassin du lac Tchad Résilience socio-économique dans l'ombre de Boko Haram.*, Rapport in Institut d'Etudes des Sécurité (ISS) 28 p.